

## Bleues

Mardi soir. Il fait nuit.

Il a plu toute la journée et une épaisse couche de brouillard se forme au-dessus de la route, créant des ombres inquiétantes.

Audrey suit l'ambulance et ses lumières bleues qui dansent.

Elle est dans sa petite voiture et a entrouvert la vitre pour ne pas se sentir exploser dans cet espace clos.

Le pare-brise de sa voiture est rempli de buée. Elle l'essuie du revers de sa manche.

Des larmes plein les yeux, elle tente de se concentrer sur la route. Les rues sont désertes et silencieuses ce soir. A cette heure tardive, il semble que tout le monde a préféré s'abandonner sous une couverture dans une maison chaude plutôt que de combattre ce temps d'automne.

Audrey se sent seule. Et elle l'est.

Les deux mains accrochées au volant comme si elle avait peur qu'il ne lui échappe, elle fixe la route avec attention.

Elle se force à ne pas trop cligner des yeux, de peur qu'ils ne restent fermés.

C'est son fils qui est dans l'ambulance.

Il s'appelle Joseph.

Il est son bébé, son cœur, son amour.

Joseph est né en hiver il y a quatre ans. Audrey s'en souvient très bien, il avait neigé la veille. Elle espérait que son enfant vienne au monde un jour où les flocons danseraient dans le ciel. C'était si beau.

Elle aimait passer de longues minutes à regarder la neige tomber. La douceur, la délicatesse de cette chute était pour elle comme un miracle. Comment de petits flocons pouvaient-ils tomber de si haut à une allure si lente ?

Joseph a grandi ensuite, vraiment trop vite.

Ces premières années sont passées à une vitesse inimaginable.

Pourtant elle était seule pour élever son enfant. Le père de Joseph est parti lorsqu'il a appris cette grossesse. Il se sentait trop jeune et immature pour assumer un enfant.

Incapable d'assumer ses actes, mais capable de faire l'amour sans préservatif.

Audrey le déteste depuis qu'il l'a quittée. Elle lui en voudra pour toujours d'avoir osé les abandonner, elle et son fils, son bébé, son cœur, son amour.

Mais lorsqu'il est parti, pas une seconde elle n'a hésité sur le devenir de cet enfant. Elle lui donnerait la vie.

Alors elle a quitté la fac et a travaillé pour payer de quoi s'occuper convenablement de son fils, son bébé, son cœur, son amour.

Durant sa grossesse Audrey était tellement heureuse, elle en a oublié le père de son enfant. Mais dès la naissance du petit, les ressemblances étaient frappantes : mêmes yeux gris bleus, même cheveux noirs épais.

Audrey a énormément souffert d'être seule pour ce petit bout d'homme mais sa force lui a permis de se relever

après les moments difficiles. Même si le retour à la réalité était à chaque fois plus dur, toujours plus dur.

Il lui fallait allier sa vie professionnelle et sa vie personnelle pour ainsi apporter à Joseph une vie décente.

Mais le combat était permanent et après deux années, Audrey a sombré dans l'alcoolisme. C'était devenu son unique moyen de s'évader. Elle était trop faible et trop peu sûre d'elle pour s'occuper de Joseph mais elle faisait de son mieux.

Certains jours, ce petit bonhomme ne mangeait pas à sa faim et ses couches restaient sales beaucoup trop longtemps...

Elle n'avait plus de force.

Pourtant elle l'aimait, plus que tout, Joseph, son fils, son bébé, son cœur, son amour.

L'ambulance roule à faible vitesse, Audrey en conclut que le mal est donc moindre. Les lumières bleues dansent toujours devant ses yeux.

Le petit Joseph est allongé sur le lit dans l'ambulance. Il porte un pyjama rayé bleu et rouge. Ses yeux sont clos. Ses petites mains sont à plat, le long de son corps, et il porte à chacun de ses pieds, une chaussette avec un crocodile dessus.

Quelques minutes plus tôt, sa mère, Audrey, celle qui l'aimait plus que tout, avait levé la main sur ce petit corps fragile.

Dans un excès de colère, une folie sans limite, Audrey a secoué puis frappé son fils qui refusait de dormir.

Maintenant dans cette voiture aux lumières bleues, Joseph dort, son fils, son bébé, son cœur, son amour.



## Virage serré

Dans un courant d'air rapide, j'enfourche ma moto, ce bolide que j'ai payé à crédit et qui est devenu mon seul moyen de me dépenser. Ce n'est pas une grosse cylindrée mais c'est largement suffisant pour me faire plaisir.

J'adore cette sensation de vitesse, lorsque mon corps défie le vent. Au fil du temps, j'ai appris à la manier et je me laisse maintenant flotter dans les virages. J'incline tout mon corps et j'entraîne mon petit monstre au plus près de la route. L'adrénaline remonte le long de mon corps lorsque je sens le bitume à quelques millimètres de mes genoux.

Aujourd'hui, il fait grand soleil et tous les gens ont l'air heureux. Moi, je ne le suis pas.

Sous mon casque... mes larmes.

Je n'arrive pas à me concentrer comme il le faudrait sur la route. Mes yeux se brouillent, mes larmes et le soleil m'aveuglent.

J'hurle ma douleur. Je passe les vitesses et accélère. Je remercie du pied les automobilistes qui s'écartent pour laisser place à la furie que je suis devenue.

Ils doivent avoir peur. Je ne prends aucune précaution. Pas de clignotant, je fais rugir le moteur lorsque j'arrive à hauteur des voitures. Pas de contrôle dans mes rétroviseurs, pas de sécurité.

Jamais je n'ai conduit de cette manière.

Mais aujourd'hui, je suis possédée par une sensation étrange.

La haine me transperce, le mal me hante. Mon ventre se tord de douleur, alors j'accélère, encore.

Encore plus vite.

C'est à cause de lui que je suis ainsi.

C'est toujours à cause de lui.

Lui, cet homme que j'aime et qui ne me donne que de l'indifférence. Il se sert de moi. Croyant être aimée, j'accours aussitôt qu'il en fait la demande. Et chaque fois, je ressors de ces moments comme morte.

Une fois de plus je me suis trompée, une fois de plus j'ai cru qu'il m'aimait. Alors, une fois de plus, j'ai accepté de me rendre chez lui, j'ai accepté ses avances et ses caresses, et nous avons fait l'amour.

Mais ce n'était rien de plus que du vent, il est le vent...

Il me souffle dans le cou pour m'attirer à lui et ensuite son souffle devient si fort que je m'envole.

Je ne sais plus qui je suis. Je ne suis plus qu'une ombre que personne ne voit. Il ne m'aime pas, c'est une évidence.

Mais pourquoi une telle dépendance à un rêve impossible ? Pourquoi est-ce que je continue à croire en cette histoire ?

Je ne me sens pas assez forte pour tenter de l'oublier et continuer à vivre. Je ne peux imaginer ma vie sans lui.

Je passe la cinquième, et double un mini van orange qui n'avance pas assez vite pour moi, je franchis la ligne continue.

Ça passe.

Une fois de plus, ça passe.

Je regarde dans mon rétroviseur et croise mon regard, mes yeux sont remplis de larmes et je me vois trouble.

J'ai toujours eu cette image floue de moi, des larmes plein les yeux ou pas.

Un panneau annonce un virage dangereux à droite.

Celui-ci, je le prendrai par la gauche...



## Plus rien à perdre

Cette minuscule église est pleine à craquer.

Dehors, des dizaines de personnes se joignent à ma peine et tendent l'oreille pour écouter l'oraison du prêtre.

Le vent se lève et chasse les nuages qui ont envahi la commune depuis quelques jours.

Je suis assise au premier rang.

J'ai choisi une robe noire, qui tombe sur mes chaussures pointues. Je porte une veste, noire aussi et un foulard rose, pour que la couleur de mon teint soit rehaussée. Mes yeux sont nus de maquillage, de toute façon jamais il n'aurait retenu mes larmes.

Notre bébé donne des coups dans mon ventre. Il doit ressentir mon chagrin.

J'ai la tête baissée, je regarde mes mains jointes sur mes genoux.

Mes pensées se bousculent, mais les médicaments que le médecin m'a prescrits atténuent un peu la violence de ma peine.

Il y a tes parents, à ma droite. Ton frère est assis derrière, près de mes parents et de mes sœurs.

Ta maman reste digne, et aucune larme n'a encore passé la barrière de ses cils, jusqu'à quand ?

Ton père lui, abattu par cette épreuve, était ce matin incapable de tenir sur ses jambes. Le pharmacien nous a

prêté un fauteuil roulant. Il y est assis, avachi, son visage entre les mains. Sa tête remue sans cesse de gauche à droite et des sanglots remontent dans sa gorge.

Des dizaines de couronnes, de bouquets et de gerbes de fleurs ornent les marches de l'église. Des mots d'amitié sont agrafés aux papiers transparents des bouquets. J'ai hâte de les lire, j'ai besoin de savoir qu'on partage ma peine. Elle est immense pour un petit cœur comme le mien.

Le bébé, ne cesse de remuer. Mon ventre se soumet à ses coups de pieds.

J'aimerais qu'il prenne son pouce, comme lors de la dernière échographie, et qu'il s'endorme profondément pour ne pas sentir mes pleurs.

Il y a trois jours, nous sommes allés voir le gynécologue, il nous a appris que notre enfant serait un garçon, tu as versé une larme et m'a embrassée. Nous nous étions promis d'attendre le terme mais notre curiosité était si forte que nous n'avons su résister.

Je savais que tu souhaitais un garçon. J'étais tout autant ravie que toi.

Notre famille allait s'agrandir. Nous serions désormais trois. Trois bols sur la table le matin, trois paires de chaussures devant la porte d'entrée, trois brosses à dents dans la salle de bains...

Dès notre retour, tu as décidé d'aller acheter le repas chez un traiteur, tu voulais fêter notre enfant, notre fils.

Pendant ton absence, j'ai ouvert la bouteille de vin que mon père m'avait offerte pour mes vingt ans. Le vin qu'elle contient a été mis en bouteille le jour de ma nais-